

## **SOPHONIE 3, 14-20** *Dies laetitiae, dies illa !*

### CONTEXTE ET OCCASION HISTORIQUE

À l'instar des 11 autres petits prophètes, le livre de Sophonie est dense par son contenu. Son style passionné, fougueux, est au service d'images saisissantes tant pour dénoncer l'idolâtrie, les abus sociaux et le scepticisme religieux, que pour crier la joie d'un bonheur à venir après un temps de purification. Il nous révèle quelque peu la personnalité du prophète dont nous ne savons par ailleurs quasiment rien, sinon qu'il appartiendrait à une famille apparentée à la dynastie royale. C'est en effet ce que permet de supputer le premier verset de l'ouvrage avec sa généalogie à quatre membres. Quoi qu'il en soit, le même verset nous donne une indication chronologique de valeur. Le ministère prophétique de Sophonie s'est déroulé « aux jours de Josias, fils d'Amon, roi de Juda », soit entre 640 et 609. Le propos du livre, un vigoureux appel à la conversion (Cf. 2,1), nous autorise à être plus précis. Sophonie a vraisemblablement déployé son activité avant la réforme deutéronomique de 622, donc dans les premières années du règne de Josias.

Les règnes de Manassé (687-642) et d'Amon (642-640) avaient laissé le royaume de Juda dans un état lamentable, surtout du point de vue religieux. A son avènement, Josias n'avait que 8 ans (Cf. 2 Chr 34,1) et ne devait pleinement agir comme souverain et « rechercher le Dieu de David son ancêtre » (2 Chr 34,3) qu'à partir de sa majorité, soit vers 630. Dans ce contexte de ruine spirituelle, la parole prophétique de Sophonie va retentir, annonçant des jours terribles pour le pays et les nations qui l'entourent, mais aussi prédisant une nouvelle ère de paix et de joie, effet de la miséricorde divine – à moins que ces passages (2,4-11 ; 3,9-20) ne soient des pièces indépendantes tout d'abord, puis ajoutées au livre après le retour d'exil en 538 comme le pensent certains exégètes.

La péricope que nous allons étudier, Sophonie 3,9-20, fait référence à ce temps d'exultation et d'exaltation. Elle sert de conclusion à l'ensemble de l'ouvrage.

### STRUCTURE ET GENRE LITTÉRAIRE

Le passage se scinde de manière très nette en deux parties. La première allant du verset 14 (« Crie de joie ») au verset 18a (« Comme aux jours de la rencontre »), la seconde du verset 18b au verset 20. Cette division s'impose par la manière dont le prophète s'adresse à Sion. Tout d'abord (3,14-18a), il l'exhorte directement à entrer dans la joie et à contempler l'œuvre du Seigneur pour elle. Puis (3,18b-20), usant du style indirect, il lui rapporte les paroles mêmes du Seigneur : « “J'ai enlevé...” », dit le Seigneur ».

Du point de vue du genre littéraire, la première partie est une exhortation de type poétique recourant aux parallélismes synonymiques (14a//14b//14c ; 15a//15b ; 16b//16c), tandis que la seconde se présente sous la forme d'un oracle énumératif (« j'ai enlevé... je ferai... je sauverai... je rassemblerai... je leur ferai... ») à répétitions cycliques (« En ce temps-là » : 19a, 20a, 20b ; « Je rassemblerai » : 19d, 20b ; « Je leur/vous ferai avoir louange et renom » : 19e, 20c).

### COMMENTAIRE EXÉGÉTIQUE

#### **1<sup>ère</sup> partie : l'exhortation 3,14-18a.**

**V. 14 :** Le prophète appelle Israël à se réjouir. Il le fait en interpellant plus particulièrement la ville de Jérusalem (« Fille de Sion » ; « Fille de Jérusalem ») qu'il semble considérer de nouveau comme le centre religieux et politique du pays après l'exil. Lors du schisme de 931, la nation avait été en effet divisée en deux royaumes : celui du Nord, nommé « Israël » avec pour capitale Samarie, et celui du Sud, « Juda », dont Jérusalem était la capitale. Ici, cette distinction n'apparaît plus. Notons

dès maintenant que le verbe « acclamer » du verset 14b est le seul de cette section à être conjugué à la 2<sup>e</sup> personne du pluriel dans une adresse du prophète. Le reste est une véritable litanie de « toi » et de verbes à la 2<sup>e</sup> personne du singulier.

**V. 15 :** Vient maintenant le motif de la joie. Le Seigneur met fin à l'état de châtement (« tes sentences ») et d'oppression qui accablait le peuple (15ab). Il n'est plus question de deux royaumes, ni de deux rois, mais, c'est le Seigneur lui-même qui est Roi de l'unique Israël et il réside à Jérusalem (15c). On assiste à un retour à la situation d'avant le schisme et même, semble-t-il, d'avant l'institution de la monarchie. La promesse de bonheur est exprimée par une tournure négative, ce qui, en bonne logique, lui donne une force insigne (15d).

**V. 16 :** L'expression « en ce jour-là » subit un déplacement de sens par rapport à ses deux occurrences dans le chapitre premier. Alors qu'elle indiquait jusque-là un temps de malheur et de destruction pour Juda et les nations (Cf. 1,9.10.15 ; exception faite de 3,11), elle désigne maintenant une période de paix et de joie pour Jérusalem.

**V. 17 :** La raison de cette prospérité, c'est la présence du Seigneur lui-même au cœur de la ville (17a), présence salutaire (17b), rénovatrice (17d) – si l'on retient pour cette dernière épithète la version des Septante : « Il te renouvellera par son amour ». La leçon du texte massorétique est plus sibylline : « Il se taira/gardera le silence dans son amour ». Comment, en effet, concilier ce silence avec la jubilation et les cris de joie du verset 17e ? La difficulté se résout si on interprète le verbe « se taire » comme « mettre fin à sa colère », ou encore « n'avoir plus rien à dire contre quelqu'un ». Dans ses grandes lignes, le sens correspond à celui des Septantes : l'amour de Dieu pour son peuple couvre la multitude de ses péchés. Il dépasse la stricte justice et ne tient plus compte des fautes<sup>1</sup>.

**V. 18a :** Selon le texte grec (LXX v. 17) en référence à Osée 12,10, il y a bien un retour à une situation antérieure au péché du peuple, celle des « jours de la rencontre », c'est-à-dire au temps où le peuple uni était sorti de l'esclavage égyptien pour faire alliance avec son Dieu. C'était le temps de l'union à Dieu. Si l'on s'en tient aux Septante, ce verset 18a est à rattacher à la fin du verset précédent. Le texte hébreu, pour l'ensemble du verset 18, est, quant à lui, incompréhensible. Littéralement, il se traduit comme suit : « Les affligés hors de la fête j'ai ôté de toi ils furent, fardeau sur elle une opprobre ».

## 2<sup>nd</sup>e partie : l'oracle 3,18b-20.

**V. 18b :** La BOT, à la suite d'autres versions, propose de remplacer le « ils furent » (*hâyû*) par « le malheur » (*hôy*), ce qui donne : « j'ai ôté de toi le malheur ». La Pléiade traduit : « j'ai enlevé l'opprobre qui pèse sur toi ». Etant donné le contexte, l'idée, de toutes façons, semble être celle d'un soulagement que le Seigneur apporte à son peuple.

**V. 19ab :** Littéralement, le Texte massorétique dit : « Voici que je ferai de tous ceux qui t'accablent en ce temps-là ». Mais il faut très probablement comprendre : « ... je ferai l'extermination de tous... ». La Pléiade explique que le mot *kâlâh* « extermination » est tombé du texte par haplographie devant le *kol* « tout ». Le Seigneur agira donc en faveur et par amour de son peuple. Son salut commence par la destruction des ennemis. Il y a là une allusion vraisemblable à la conquête de Babylone par Cyrus II en l'an 538, qui permettra le retour des Hébreux en Terre Sainte. L'expression « en ce temps-là », qui avait servi à l'annonce du châtement en 1,12, introduit maintenant un avenir de joie.

<sup>1</sup> Du point de vue de la critique textuelle, la note de la Pléiade, qui traduit « il te renouvelle dans son amour », mérite d'être citée : « Il te renouvelle, en lisant *yehaddêsh* "il renouvelle", d'après les Septante, au lieu de *yaharîsh* "il se tait" : confusion du *daleth* et du *rêsh* ».

**V. 19cd :** Ces versets sont une citation du prophète Michée (4,6), contemporain du prophète Isaïe (8<sup>e</sup> siècle). Le Seigneur se compare vis-à-vis de son peuple à un pasteur qui prend soin d'une brebis. Tout le peuple des exilés est assimilé à cette bête. Les traductions de la BOT et de la BJ sont fautives en rendant le féminin singulier l'une par un neutre et l'autre par un féminin pluriel. Il faut traduire le texte massorétique par : « celle qui est éclopée... celle qui est égarée ».

**V. 19ef :** Après le déshonneur du peuple, le retour de sa gloire et cela sur la terre même de son humiliation, en Babylonie. On s'explique encore mal pourquoi diverses traductions de ces versets ne rendent pas le singulier de *'res* et lui préfèrent un pluriel qui vient fausser le sens...

**V. 20 :** Ce verset a de nombreux éléments en commun avec le verset 19 dans son ensemble. Pourtant, conformément à la pensée juive, qui se développe en spirale, c'est-à-dire en revenant sur ses idées pour les compléter, il ajoute une note universelle. Le Seigneur ramène son peuple en Terre Sainte, et l'oracle scande joyeusement l'expression « en ce temps-là », la répétant deux fois pour qu'on se la tienne pour dite ! Le verset 20b reprend le verbe du verset 19d en le conjuguant non plus à l'inaccompli mais à l'accompli : le rassemblement est en quelque sorte déjà réalisé. Il est certain. Le verset 20c fait pendant au verset 19e avec un même verbe. Encore une fois, il est regrettable que ni la BOT, ni la Pléiade ne marquent cette divergence dans leurs traductions comme le fait très bien la BJ. La louange et le renom ne sera plus seulement connu de la Babylonie, mais de « tous les peuples de la terre ». Le retour de la captivité aura un retentissement universel ! Le Seigneur a parlé, et le livre se termine par le saint nom de Dieu comme un sceau qui donne force à tout ce qui vient d'être écrit.

## MESSAGE

Cette péricope est un appel, une exhortation à la joie, à l'exultation, à la réjouissance, pour ce que le Seigneur va opérer en faveur de Jérusalem et de son peuple captif. Dès le premier verset, le ton est donné. Il s'agit de « crier de joie » pour cette œuvre divine de libération et de restauration. Le vocabulaire déclinant la joie sature la première partie du texte et l'on ne compte pas moins de six verbes différents pour l'exprimer (3,14abc.17ce). La seconde partie décrit avec amplitude la geste divine de salut encore à venir et nourrit ainsi l'espérance des opprimés.

## ACTUALISATION

Bien qu'aucun élément de cette péricope ne soit repris dans le Nouveau Testament, le thème de la joie qui prédomine nous incite à la rapprocher de l'Évangile selon saint Luc. Par ailleurs, elle ne peut que nous réjouir en tant que moine, car elle nous montre l'infini miséricorde de Dieu et sa fidélité envers celui qu'il a choisi. Dans cette optique, elle est à mettre en parallèle avec le dernier instrument des bonnes œuvres que saint Benoît transmet à ses fils : « Ne jamais désespérer de la miséricorde de Dieu » (*RB* 4, 74).